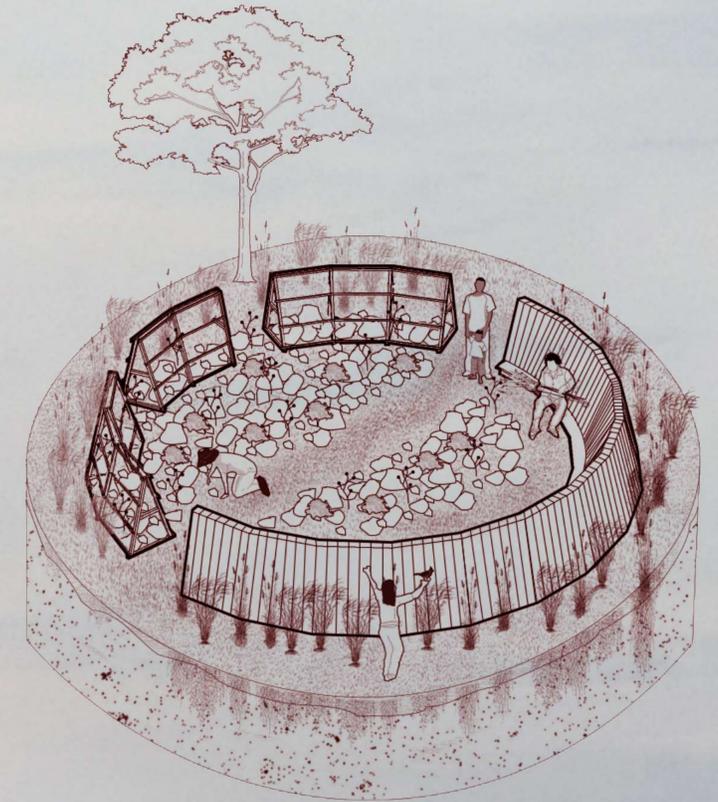


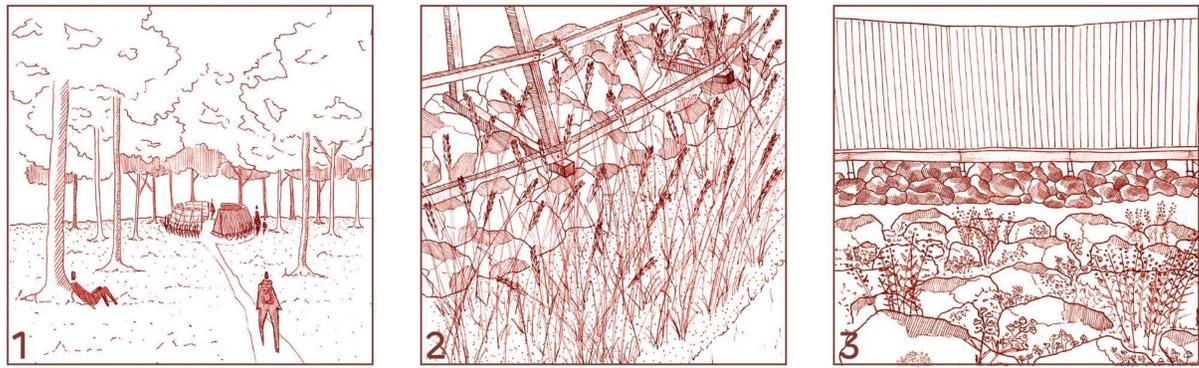
«Ce matin, les éclats d'écumes apportés par la marée haute ont levé le voile sur mes yeux. Le vent s'est réveillé et m'emporte avec lui. Je ne reconnais plus les plaines et fjords scandinaves qui m'entourent habituellement. Cette maison, mon phare, où je niche de coutume, se retrouve emmenée par les flots. Je ne distingue plus que sa carapace rouge. Ce pigment, porteur de tant d'histoire, me guide et me rappelle alors à la puissance du fleuve, ou de la mer... je ne sais plus. La marée haute donne un visage unique, soudain, à ces côtes rocheuses que j'ai tant survolées. Je continue de suivre à vue, la couleur de ce phare dérivant dans la tempête. Mes yeux se ferment, je continue de voler. Une plume s'envole et mes yeux s'ouvrent à nouveau. Cette maison, que je suivais, est là, accueillie par la terre, déposée par la mer. La tempête, comme le fleuve, s'est retirée. Je ne reconnais pas les fjords, mais je reconnais la rencontre de l'eau douce empreinte de salinité, la rencontre de mon océan et d'un autre fleuve. Là où mon habitat s'est amarré, là où la marée s'est retirée, là, je rencontrerai. »

-L'oiseau



l'amarré.

Lorsque le fleuve se retire, c'est un paysage entier qui est découvert, la flore déposée, les roches sculptées. L'eau se mue en rideau théâtral laissant place à un spectacle naturel vivant dépassant les frontières. Déposé par le fleuve, l'amarré a pour vocation de sensibiliser à la préservation de l'écosystème singulier du fleuve Saint Laurent et plus particulièrement de la baie Mitis. Le visiteur est amené à découvrir un pavillon déposé par la marée, encore habité par les roches du fleuve et sa végétation inhérente. Le mariage de la roche et de la végétation met en valeur l'importance de cette cohabitation pour parer l'érosion et l'action néfaste de l'homme sur les paysages côtiers. Le pavillon, déposé par les flots, apporte, en son centre, une végétation côtière scandinave rencontrant la flore endémique de la baie Mitis. Le fleuve devient l'union de deux terres voisines. Ce jardin, accueil du fleuve et de son paysage rupicole, devient un manifeste de la construction située. Les éléments constitutifs de ce jardin repartiront à la mer, apportant avec eux, l'histoire d'une rencontre bravant les frontières humaines, louant l'éphémère.



1. Le visiteur découvre un pavillon circulaire, entouré de **seigle de mer (*Elymus arenarius*)** et d'**épilobe à graines nues (*Epilobium ecomosum*)**, 2 plantes caractéristiques de la richesse du jardin Métis et de sa baie, entre eau douce et eau salée.

2. Ce pavillon, dont la moitié se caractérise par sa structure apparente, devient l'accueil de roches et espaces de rencontre entre les plantes locales entourant la structure, et les espèces nouvelles accueillies au centre.

3. Au centre, des roches du fleuve accueillent la végétation rupicole scandinave: ***Koenigia islandica*, *Cerastium Biebersteinii*, *Perleevigblom***. Plantes basses, issues du climat nordique.

